

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

43 | 2004
Varia

Olivier Poupion, *Histoire du cinéma à Rouen. Les origines 1892-1919* / Odile Gozillon-Fronsacq, *Cinéma et Alsace. Stratégies cinématographiques (1896-1939)*

Rouen, édition à compte d'auteur, 2002, 3 vol., 342 p., 362 p., 304 p. /
Paris, AFRHC, 2003, 448 p.

Jean Antoine Gili



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/1692>

ISBN : 978-2-8218-1016-7

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

ISBN : 2-913758-43-6

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean Antoine Gili, « Olivier Poupion, *Histoire du cinéma à Rouen. Les origines 1892-1919* / Odile Gozillon-Fronsacq, *Cinéma et Alsace. Stratégies cinématographiques (1896-1939)* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 43 | 2004, mis en ligne le 15 avril 2014, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/1692>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

Olivier Poupion, *Histoire du cinéma à Rouen. Les origines 1892-1919* / Odile Gozillon-Fronsacq, *Cinéma et Alsace. Stratégies cinématographiques (1896-1939)*

Rouen, édition à compte d'auteur, 2002, 3 vol., 342 p., 362 p., 304 p. / Paris, AFRHC, 2003, 448 p.

Jean Antoine Gili

- 1 En septembre 1998, j'avais fait le point dans le n° 451 de *Positif* sur les recherches consacrées à l'histoire du spectacle cinématographique et des films tournés dans les diverses régions françaises. Deux ouvrages récents, dont l'un édité par notre association, permettent de revenir sur la question.
- 2 Le livre d'Olivier Poupion est une entreprise étonnante à plus d'un titre. L'auteur, se définit comme rouennais, cinéphile et modestement chroniqueur. Ses recherches, commencées il y a une vingtaine d'années – il avait participé en 1993 à une table ronde dans le cadre du colloque organisé à la Sorbonne sur *les Vingt premières années du cinéma français* –, lui ont permis d'accumuler une masse d'informations pour « un essai de micro-histoire qui tente de cerner au moindre et aux marges ». Comme l'auteur le déclare, il se propose d'écrire « autant une histoire du cinéma à Rouen qu'une histoire de Rouen » tout court, « une histoire de la sensibilité de la ville dans des circonstances précises, celles du cinéma naissant ». Le travail est d'une envergure étonnante – plus de mille pages – pour suivre sur un quart de siècle l'histoire d'un spectacle autour duquel s'organise une nouvelle sociabilité et se définit une nouvelle forme d'approche et de connaissance de la réalité sensible. Reposant essentiellement sur le dépouillement de la presse locale – les archives municipales et départementales se sont révélées avaries en informations –, le premier volume suit le spectacle de 1892 avec la présentation des

pantomimes lumineuses d'Émile Reynaud jusqu'en 1906, le volume 2 envisage la période 1907-1913, le volume 3 couvre les années 1914-1919.

- 3 Poupion imaginait que les collectivités locales allaient se mobiliser pour l'aider à éditer son ouvrage. Il n'en fut rien et ne pouvant compter que sur une petite subvention de la DRAC de Haute-Normandie, il a dû se résoudre à publier seul son travail. On peut lire à la fin du livre : « Cet ouvrage, comprenant 3 volumes, a été photocopié en juin 2002. L'édition unique, en tirage limité hors commerce, comprend vingt-cinq exemplaires. » J'ai la joie de posséder le n° 15 de cette rareté bibliophilique au demeurant élégamment imprimée sur un papier coquille d'œuf. Mais que la honte retombe sur la tête des élus et des fonctionnaires qui ont ignoré cette entreprise !
- 4 Le livre d'Odile Gozillon-Fronsacq a une autre origine, c'est une thèse soutenue à l'Université de Strasbourg en 1998. Publiée par l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma avec l'aide de l'Université et des collectivités territoriales (Conseil général et conseil régional), elle analyse la situation d'une province frontalière, allemande au moment de l'arrivée du cinéma à Strasbourg en 1896, française à partir de 1919, tiraillées entre deux identités linguistiques pendant tout l'entre-deux guerres. Suivant un plan chronologique qui s'impose dans ce type d'analyse, le travail se divise en trois parties qui présentent d'abord les conditions d'apparition puis d'installation du spectacle cinématographique en Alsace de 1896 à 1918, ensuite l'utilisation du cinéma par l'État français pendant et après la guerre de 1914-1918 dans une perspective de francisation dont la forme la plus autoritaire dure jusqu'en 1924, enfin les stratégies qui sont conduites parallèlement ou en prolongement à l'action de l'État par des organismes dont l'action est observée pendant toute la période de l'entre-deux guerres. La thèse aborde les trois domaines traditionnels de l'histoire régionale du cinéma : analyse du spectacle cinématographique dans ses différentes composantes, analyse des films tournés en Alsace ou réalisés spécialement pour le public alsacien (et donc examen de l'image véhiculée), étude enfin des personnalités alsaciennes du cinéma, ou d'origine alsacienne comme Albert Kahn, Germaine Dulac ou Jean Benoit-Lévy.
- 5 Très riche de sources, de références recoupées, d'informations neuves, de citations pertinentes (avec l'utilisation de nombreux fac similés), le livre – dont l'abondante bibliographie confirme l'ampleur des questions abordés – est un travail remarquable. Quant aux annexes, elles apportent une moisson considérable d'informations sur tous les films qui donnent une image de l'Alsace, aussi bien les films d'actualités que les films de fiction. Cette liste met en évidence des récurrences thématiques et des stéréotypes figuratifs. Il est en effet intéressant de constater que l'Alsace est systématiquement représentée sous les traits d'une femme : cela connote toute une mise en scène de la féminité comme élément de faiblesse face à une menace de nature virile. L'imagerie souligne ainsi le besoin de protection et légitime par avance les politiques interventionnistes face aux affrontements croisés.
- 6 À côté de ces deux ouvrages, rappelons que depuis 1998 sont sorties diverses études d'inégale envergure et d'intérêt très variable, entre la chronique anecdotique et la contribution fondamentale. En voici une liste non exhaustive (j'espère que les lecteurs nous signaleront les lacunes et que les auteurs concernés par ces oublis nous enverront leurs travaux pour une rubrique qui pourrait devenir régulière) :
 - 7 – René Prédal, *le Cinéma en Normandie*, Condé-sur-Noireau, Éditions Charles Corlet, 1998, 246 p.
 - Bernard Bastide, Jacques Olivier Durand, *Dictionnaire du cinéma dans le Gard*,

Montpellier, Les Presses du Languedoc, 1999, 368 p.

– Daniel Granval, *Histoire du cinéma à Merville*, Merville, Club Cinéma, 1999, 96 p.

– Michel Najar, *le Colporteur d'images. Savoie, Haute-Savoie, Bugey*, Rumilly, Éditions Lapeyronie, 2000, 96 p.

– Philippe Quevastre, *Cinéma & Télévision dans la Manche*, Cherbourg, Éditions Isoète, 2000, 312 p.

– Daniel Taillé, *Un siècle de spectacle cinématographique en Deux-Sèvres (1896-1995)*, Niort, Association Cinéma, 2000, 256 p.

– Frédéric Zarch, *Catalogue des films projetés à Saint-Étienne avant la Première Guerre mondiale*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2000, 476 p.

– Alain Chopin, Philippe Waret, *Les Cinémas de Roubaix*, Roubaix, Association régionale pour une maison du cinéma, 2004.

8 On peut également signaler quelques articles :

– Génica Cuisnier, Denis Pihoué, « Le cinéma à Ancenis. 80 ans d'histoire (1910-1990) », dans *Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis*, n° 5, 1990.

– Denis Pihoué, « Les films tournés dans la région d'Ancenis », dans *Histoire et patrimoine au Pays d'Ancenis*, n° 11, n° 12, 1996-1997.

– René Garagnon, « Histoire du cinéma à Arles », *Bulletin des amis du Vieil Arles*, n° 101, n° 103, n° 104, n° 106, n° 109, 1998-2000.

9 Enfin quelques travaux universitaires méritent d'être mentionnés, même s'ils ne sont accessibles qu'en consultation auprès des établissements où ils ont été soutenus :

– Véronique Lesbaudits, « le Cinéma dans le Calvados (1895-1939) », mémoire de maîtrise de l'Université de Caen, 1991.

– Pierre Vaccaro, « les Débuts du cinéma à Tours (1896-1922) », mémoire de maîtrise de l'Université de Tours, 1992.

– Cécile Eveillard, « les Débuts du cinéma à Rennes (1896-1932) », mémoire de maîtrise de l'Université de Rennes, 1994.

– Muriel Paquelet, « le Cinéma paroissial en Loire-Inférieure de 1919 à 1958 », mémoire de maîtrise de l'Université de Nantes, 1994.

– Valérie Bernard, « les Débuts du cinéma à Bayonne et à Biarritz », mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, 1996.

– Christophe Baker, « les Débuts du spectacle cinématographique en Guyane (1897-1925) », mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, 1996.

– Magali Despland, « le Spectacle cinématographique dans la banlieue bordelaise des origines à nos jours (1908-1996) », mémoire de maîtrise de l'Université de Bordeaux III, 1997.

– Ludovic Gilbert, « Historique des salles de cinéma de Caen (1944-1996) », mémoire de maîtrise de l'Université de Caen, 1997.

– Yves Chevaldonné, « les Premiers Temps du cinéma dans le Vaucluse (1896-1914) », thèse de l'Université de Paris III, 1999.

– Christine Oiry, « les Spectateurs du cinéma des premiers temps à Brest », mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, 2000.

– Sébastien Sanz, « l'Histoire du spectacle cinématographique à Grenoble », mémoire de maîtrise de l'Université de Savoie Chambéry-Annecy, 2001.

– Delphine Bec, « le Spectacle cinématographique dans le Tarn (1895-1939) », mémoire de maîtrise de l'Université de Toulouse, 2002.

- 10 Pour conclure, on peut citer le travail inédit de Guy Olivo qui abonde en documents rares (affiches, cartes postales, coupures de presse) et en analyses pertinentes, notamment sur les entrepreneurs forains :
– *Le Spectacle cinématographique en Seine-et-Marne (1896-1914)*, notes pour l'exposition du CDDP de Seine-et-Marne, novembre-décembre 2003.
- 11 Enfin, il convient d'évoquer le chantier ouvert par Claudette Peyrusse, avec la collaboration d'universitaires et de chercheurs indépendants, sur « Cinéma en midi toulousain. Création cinématographique et tournages des Lumières aux Ateliers Sirventès ».